

MAISON COLOSSALE DE SOLDES

AU GASPILLAGE

ROUBAIX - 49, Grande-Rue, 49 - ROUBAIX

CHAQUE JOUR, VENTE D'ARTICLES NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

de Lingerie des Vosges, Linge de table et de toilette, Toile, Rideaux, Soieries, Rubans, Cravates, Corsets, Bas, Chaussettes

ENTREE LIBRE

OLIVIER TWIST

CHARLES DICKENS

— Tentendre ! répéta Sikes en se tournant sur sa chaise pour la regarder en face, si j'attends encore une minute je te fais étrangler par le chien ; qu'est-ce qui te prend donc, pendarde !

— Laissez-moi sortir, dit la jeune fille avec la plus vive instance ; puis s'asseyant sur le plancher, elle reprit : « Guillaume, laissez-moi sortir ; tu ne sais pas ce que tu fais, tu ne le sais pas, en vérité ; seulement une heure, voyons ! »

— Que je sois haché en mille pièces, si cette fille n'a pas la tête sautée, dit Sikes en la prenant brusquement par le bras. Allons, debout.

— Non, jusqu'à ce que tu me laisses sortir.

— Jamais... jamais...

— Laissez-moi sortir ! cria la jeune fille. Sikes attendit un moment favorable.

pour lui saisir tout à coup les mains, et l'entraîna luttant et se débattant dans une petite pièce voisine, où il s'assit sur un banc, et la fit asséoir de force sur une chaise ; elle continua à se débattre et à implorer le brigand, jusqu'à ce qu'elle eût entendu sonner minuit ; alors épuisée et à bout de forces, elle cessa d'insister plus longtemps.

Après l'avoir engagée, avec force juréments, à ne plus faire aucun effort pour sortir ce soir-là, Sikes la laissa se remettre à loisir et vint retrouver le juif.

« Morbleu ! dit le brigand en essayant la sœur qui réussissait sur sa figure ; voilà une étrange fille ! »

— Vous ne vous trompez pas, Guillaume, répondit le juif d'un air soucieux ; vous ne vous trompez pas.

— Pourquoi diable s'est-elle fourrée dans la tête de sortir ce soir ? demanda Sikes ; qu'en pensez-vous ? Voyons, vous devez la connaître mieux que moi ; qu'est-ce que cela signifie ?

— Entêtement, je suppose, entêtement de femme, mon cher, répondit le juif en haussant les épaules.

— C'est cela, je suppose, gronda Sikes. Je croyais l'avoir domptée, mais elle est aussi mauvaise que jamais.

— Elle est pire, dit le juif avec son air soucieux. Je ne l'ai jamais vue dans un tel état, pour si peu de chose.

— Ni moi non plus, dit Sikes ; je crois que c'est cette maudite fièvre qu'elle aura gagnée aussi, et qui ne veut pas sortir. Ça se pourrait bien, n'est-ce pas ?

— C'est assez probable, répondit le juif.

— Si cela lui reprend, dit Sikes, je lui ferai une petite saignée, sans déranger le médecin.

Le juif fit un signe de tête qui voulait dire qu'il approuvait ce mode de traitement.

« Quand j'étais là, étendu sur le dos, elle était nuit et jour à mon chevet ; et vous, vieux loup que vous êtes, vous ne vous êtes pas montré une fois, dit Sikes. Nous avons été bien pauvres pendant tout ce temps-là, et je pense que c'est la seule fois que j'ai mis la tête à l'envers ; elle est restée si longtemps enfermée, qu'il n'est pas étonnant qu'elle veuille prendre l'air, hein ? »

— Sans doute, mon cher, répondit le juif à voix basse. (Hut !)

« Comme il disait ces mots, la jeune fille reparut et alla s'asseoir à la même place qu'auparavant ; ses yeux étaient rouges et gonflés. Elle se mit à se balancer, à secouer la tête, et, un instant après, elle partit d'un éclat de rire.

— Allons, la voilà qui passe d'un extrême à l'autre ! s'écria Sikes en regardant son compagnon d'un air extrêmement surpris.

Le juif lui fit signe de ne pas insister davantage, et au bout de quelques minutes, la jeune fille reprit sa contenance habituelle ; après avoir dit tout bas à Sikes qu'il n'y avait pas pour elle de retraite à craindre, Fagin lui souhaita le bonsoir et prit son chapeau ; il s'arrêta sur le seuil de la porte, et regardant autour de lui, il demanda si personne ne voulait l'éclairer jusqu'au bas de l'escalier.

« Eclairer-le, dit Sikes en bourrant sa pipe. Ce serait dommage qu'il se cassât le cou lui-même au lieu de donner aux amateurs de curiosités le plaisir de le voir pendre. »

Nancy suivit le vieillard jusqu'au bas de l'escalier, une chandelle à la main. Arrivés dans le passage, celui-ci mit un doigt sur ses lèvres, se rapprocha de la jeune fille et lui dit tout bas :

« Qu'y a-t-il donc, Nancy, ma chère ? — Que voulez-vous dire ? répondit-elle sur le même ton. »

— La raison de tout ceci ? reprit Fagin ; s'il est si dur pour toi en même temps il n'est pas si dur pour moi. Le motif de ce projet de ce soir, n'est-ce pas un de ces élèves qui était l'objet de ce nouveau sursis : quel qu'il fût, ce devait être une précieuse acquisition, surtout avec un auxiliaire de la trempe de Nancy, et il fallait absolument, pensait Fagin, se l'attacher sur-le-champ.

Mais il y avait à résoudre une autre question plus ardue. Sikes en savait trop long, et ses sarcasmes grossiers avaient fait au juif des blessures qui, pour être cachées, n'en étaient pas moins profondes. Nancy doit bien savoir, se disait Fagin, que si elle le quitte, elle ne sera jamais à l'abri de sa fureur ; son nouvel amant y passera, c'est chose sûre ; il sera estropié, peut-être tué ; qu'y aurait-il d'étonnant, pour peu qu'on l'y poussât, à se qu'elle consentit à empoisonner Sikes ? Il y a des femmes qui en ont fait autant et qui ont même fait pis, en pareille occurrence. J'en aurais fini avec ce dangereux gredin, cet homme que je hais ; un autre serait là pour le remplacer, et mon influence sur

étaient dans son cerveau. Il avait conçu l'idée, non pas seulement d'après ce qui venait de se passer, bien que cela n'eût fait que l'y affermir, mais lentement et par degrés, que Nancy, fatiguée de la brutalité du brigand, s'était prise d'affection pour quelque nouvel ami ; le changement qui s'était produit dans son humeur, ses absences répétées, son indifférence pour les intérêts de la bande, pour lesquels elle montrait jadis tant de zèle, et de plus, son impatient désir de sortir ce soir-là à une heure déterminée, tout favorisait cette supposition, et même, aux yeux du juif du moins, la changeait en certitude. Ce n'était pas un de ses élèves qui était l'objet de ce nouveau sursis : quel qu'il fût, ce devait être une précieuse acquisition, surtout avec un auxiliaire de la trempe de Nancy, et il fallait absolument, pensait Fagin, se l'attacher sur-le-champ.

Mais il y avait à résoudre une autre question plus ardue. Sikes en savait trop long, et ses sarcasmes grossiers avaient fait au juif des blessures qui, pour être cachées, n'en étaient pas moins profondes. Nancy doit bien savoir, se disait Fagin, que si elle le quitte, elle ne sera jamais à l'abri de sa fureur ; son nouvel amant y passera, c'est chose sûre ; il sera estropié, peut-être tué ; qu'y aurait-il d'étonnant, pour peu qu'on l'y poussât, à se qu'elle consentit à empoisonner Sikes ? Il y a des femmes qui en ont fait autant et qui ont même fait pis, en pareille occurrence. J'en aurais fini avec ce dangereux gredin, cet homme que je hais ; un autre serait là pour le remplacer, et mon influence sur

Nancy, avec la connaissance que j'aurai de son crime, serait irrésistible.

Ces réflexions s'étaient fait jour dans l'esprit du juif pendant le peu de temps qu'il était resté seul dans la chambre du brigand ; tout plein de ces pensées, il avait saisi la première occasion de sonder les intentions de la jeune fille, et en la quittant, il lui avait glissé, comme nous l'avons vu, quelques mots à l'oreille. Elle n'en avait paru nullement surprise, et il était évident qu'elle n'en eût pas saisi la portée. Evidemment qu'elle avait parfaitement compris de quoi il s'agissait : le coup d'oeil qu'elle avait lancé à Fagin en le quittant en était la preuve.

Mais peut-être hésiterait-elle à s'entendre avec lui pour faire périr Sikes, et c'était pourtant là le principal but à atteindre. Comment pourrait-il accroître son influence sur elle ? se disait le juif en regagnant sa demeure à pas de loup ; comment acquiescer encore plus d'empire sur elle ?

Un esprit comme celui de Fagin était fécond en expédients ; s'il pouvait, sans arracher directement un aveu à la jeune fille, la faire surveiller et découvrir la cause de son changement, puis la menacer de tout révéler à Sikes, dont elle avait si grand peur, à moins qu'elle ne consentit à entrer dans ses vues, ne pourrait-il pas alors compter sur son obéissance ?

STRENNES ! Timbre commémoratif de poche enroulé avec le son et l'adresse, 0,75. Envoi gratuit contre mandat, Mme Paris, 1, rue des Piques, N. 101 (Séver). Prospectus demandé.

Hémorroïdes
Guérison radicale en 10 jours, par Pilules F. GERRETH, pharmacien-chimiste, à HAUTMONT (Nord), à 1 h. P. contre m. postes.

GOUTTE, RHUMATISME
Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques du Val Gerreth, 6 fr. la boîte contre m. postes.

FIDIBUS - OZIL
(bonne à faire brûler)
la boîte de 50 : 1 fr.

PYRETHRENE - OZIL
(poudre à insuffler)
la boîte : 0 fr. 25

INFIBUS - OZIL
Infaillible pour détruire les MITEZ, PUCERONS, COUSINS, FUNAISES, BRATES, etc.

HUITRES 100 p. 10 fr. 75
soit 35 francs, franco de port G. J. par mandat-poste de...
Bordeaux-Pauvres réunis, Arcachon (Gironde).

DEMANDES D'EMPLOI
Les demandes d'emplois seront acceptées à partir de ce jour, insérées dans l'Égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 pour une insertion. Mon. 0,75 pour deux insertions.

Plus d'Oppressions ni ASTHME
M. L. Brunneau, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE aux nombreux Certificats et guérisons SE TROUVANT DANS TOUTES LES PHARMACIES

AVIS GRAND BILLARD
A VENDRE D'OCCASION
S'adresser chez Emile CARRETTE, fils, cafetier, rue de l'Alma, 134, Roubaix.

A VENDRE Très bonne BICYCLETTE
marque the Star Cycle Co (Scharnatt et Lisle) Ltd., Woll verhampton, England.
Prix : 250 Francs.
Prendre l'adresse au bureau du journal.

A VENDRE Deux bonnes BICYCLETTES
Prix : 350 Francs
chacune — ou 600 à offrir.
Prendre l'adresse au bureau du journal.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32
HOTEL VICTOR DERLANCK
CHAMBRES CONFORTEBLES
Café des Voyageurs
Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

SE MÉFIER DES IMITATIONS
BOUILLON CIBILS

REPEUPLEMENT DES CHASSES
Louis CONCEDIEU & Co
Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure
VIÈLE-EVREUX (Eure)
800.000 Hectares de Forêts et Parcs
DANS 10 DÉPARTEMENTS
Tous Gibiers sauvages. — Rien de la Sarthe
600 niches grillées pour recevoir le trop-plein des forêts.
100 niches pour Lièvres sauvages ; 200 volières pour 5 ou 4.000 couples de Perdrix grises et rouges.
Lapins de garenne, Cerfs, Chevreuils, etc., etc.
Seul Etablissement fournissant toute l'année Gibier vivant de toute espèce, avec permis ministériel et toutes formalités remplies

MAISON DU PEUPLE
Rue de Béthune, 21
Location de Bancs et Tables
PRIX MODÉRÉS
S'adresser au Gérant

GUÉRISON ASSURÉE
DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du D^r O. DEUX
S'adresser à la

Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX
Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrouements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires :
Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.
Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.
ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussettes, Bas, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Librairie, Bijouterie, Joaillerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

PREMIÈRE COMMUNION
En Versant :
5 fr. 50
10 » 100
15 » 150
20 » 200
1 fr. par semaine
2 » 10 »
3 » 15 »
4 » 20 »
Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : A ROUBAIX, rue du Collège, 168.
A TOURCOING, rue de Gand, 24.

POLICLINIQUE DE LILLE
16, rue de Pas
CONSULTATIONS GRATUITES

CADEAUX AUX OUVRIERS
A l'occasion de la 1^{re} Communion la photographie **HERMANT, Grand-Rue, 169**, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour
5 Francs
Une épreuve est soumise aux clients. — L'atelier est chauffé

OLIVIER TWIST

CHARLES DICKENS

C'est sûr, dit Fagin, presque à haute voix. Elle n'oserait plus alors me refuser ; non, pour rien au monde ; l'affaire est bonne, le moyen est tout trouvé et sera mis en œuvre. Je te tiens, ma mignonne.

Il jeta derrière lui un regard affreux, et fit un geste menaçant dans la direction de Fendroit où il avait laissé le brigand, puis continua son chemin, agitant ses mains encroûtes dans les poches de sa vieille redingote, où il semblait à chaque mouvement de ses doigts crispés, qu'il écrasait un ennemi.

CHAPITRE XLV
FAGIN CONFIE A NOÉ CLAYPOLE UNE MISSION SECRÈTE
Fagin se leva de bonne heure le lendemain matin, et attendit avec impatience l'arrivée de son nouvel associé. Celui-ci,

après un délai que le juif trouva interminable, se présenta enfin et attaqua le déjeuner avec voracité.

« Bolter, dit le juif, en avançant sa chaise et en s'asseyant en face de M. Maurice Bolter. — Eh bien ! me voici, répondit Noé ; qu'y a-t-il ? ne me demandez pas de rien faire avant d'avoir fini de manger, il n'y a pas moyen ; il paraît qu'il en va pas seulement le temps d'avaler. »

— Vous pouvez causer tout en mangeant, n'est-ce pas ? dit Fagin en nageant du fond du cœur la voracité de son jeune ami.

— Oh ! oui, je peux causer, je n'en fonctionnerai que mieux, dit Noé en coupant un énorme morceau de pain. Où est Charlotte ?

— Elle est sortie, dit Fagin ; je l'ai envoyée dehors ce matin avec l'autre jeune fille, parce que je voulais être seul avec vous.

— Eh bien ! dit Noé, vous auriez dû d'abord lui faire faire des rotées. Continuez ; cela ne me gêne pas.

Noé semblait, en effet, ne craindre aucune interruption, et il s'était évidemment mis à table avec la ferme résolution de ne pas perdre son temps.

« Vous vous en êtes joliment tiré hier, mon cher, dit le juif ; c'est superbe, six shillings dix pence pour le premier jour ; vous ferez fortune dans le commerce. »

— N'oubliez pas de compter les trois pots d'étain et la boîte à lait, dit M. Bolter.

— Non, non, mon cher, répondit le juif.

c'était un trait de génie que de prendre les pots d'étain, mais c'est un véritable coup de maître que d'avoir escamoté la boîte à lait.

— Ce n'est pas mal, je pense, pour un commençant, remarqua M. Bolter avec complaisance. J'ai pris les pots à la devanture d'un sous-sol ; la boîte à lait pendait à la porte d'un cabaret, j'ai pensé qu'elle pourrait se rouiller à la pluie ou attraper un rhume, ha ! ha ! ha !

Le juif feignit de rire de tout son cœur, et M. Bolter, après avoir bien ri de son côté, finit d'avaler glougloument sa tartine de beurre, et se mit à en faire une seconde.

« J'ai besoin de vous, Bolter, dit Fagin en s'accoudant sur la table, j'ai besoin de vous pour un besogne qui exige beaucoup de soin et de précaution. »

— Ah ça ! répondit Bolter, n'allez pas me faire courir des risques ni m'envoyer encore au bureau de police ; ça ne me va pas, pas du tout ; je ne vous dis que ça.

Il n'y a aucun danger à courir, dit le juif, pas l'ombre d'un danger. Il s'agit seulement de guetter une femme.

— Une vieille femme ? demanda M. Bolter.

— Une jeune femme, répondit Fagin.

— Je puis m'en acquitter fort bien, dit Bolter ; à l'école j'étais un fameux rapporteur. Et pourquoi faut-il la guetter ? Pas pour... »

— Pour rien du tout, interrompit le juif ; seulement pour me dire où elle va, qui elle voit, et autant que possible, quelle dit. Il faudra se souvenir de la rue, si c'est

une rue, ou de la maison, si c'est une maison, et me procurer tous les renseignements possibles.

— Combien me devez-vous pour la peine ? demanda Noé en posant son verre et en regardant le juif dans le blanc des yeux.

— Si vous vous en acquittez bien, vous aurez un livre sterling, mon cher, une grosse livre sterling, dit Fagin qui voulait allécher Noé le plus possible. Et je n'ai jamais donné autant pour n'importe quelle besogne ou il n'y a pas gros à gagner.

— Quelle est cette femme ? demanda Noé.

— Une de nous.

— Oh ! dit Noé en se frottant le bout du nez, vous vous défilez d'elle, à ce qu'il paraît ?

— Elle a fait quelques nouvelles connaissances, mon cher, et il faut que je sois au courant, répondit le juif.

— Compris, dit Noé ; c'est tout bonnement pour avoir le plaisir de faire aussi leur connaissance, si ce sont des gens respectables, hein ? Ha ! ha ! ha ! Je suis votre homme.

— J'en étais sûr, dit Fagin, enhardi par le succès de sa proposition.

— Sans doute, sans doute, reprit Noé. Où est-elle ? où faut-il l'attendre ? quand faut-il me mettre en campagne ?

— Quant à cela, mon cher, je vous tiendrai au courant ; je vous la ferai voir quand il en sera temps, dit Fagin. Tenez-vous prêt et laissez-moi faire.

« Ce soir-là et le lendemain et le surlendemain, les trois pots et la boîte à lait

son costume de charretier, prêt à sortir au premier mot de Fagin. Six soirées se passèrent ainsi, six longues et mortelles soirées, et chaque soir Fagin rentra avec un air désappointé et déclara sèchement que le moment n'était pas venu. Le septième jour, il rentra plus tôt qu'à l'ordinaire et si content qu'il ne put dissimuler sa satisfaction ; c'était le dimanche.

Elle sort ce soir, dit Fagin, et pour l'affaire en question j'en suis sûr, car elle est restée seule toute la journée, et l'homme dont elle a peur ne rentrera guère avant le jour. Venez avec moi ; vite.

Noé fut debout en un clin d'œil sans dire un mot, car l'activité du juif l'avait gagné. Ils sortirent sans bruit de la maison, franchirent rapidement un dédale de rues et arrivèrent enfin à la porte d'une taverne que Noé reconnut pour être celle où il avait couché le soir de son arrivée à Londres.

Il était onze heures passées et la porte était fermée ; le juif siffla légèrement et elle roula doucement sur ses gonds ; ils entrèrent sans bruit et la porte se referma derrière eux.

Fagin et le jeune juif qui leur avait ouvert, osant à peine murmurer une parole, montrèrent du doigt à Noé une petite lucarne et lui firent signe de grimper jusqu'à et d'observer la personne qui se trouvait dans la pièce voisine.

« Est-ce là la femme en question ? demanda-t-il d'une voix si basse qu'on pouvait à peine l'entendre. »

Le juif fit signe que oui.

« Je ne vous en ai rien dit, dit Noé,

bas Noé ; elle a les yeux fixés à terre et la chandelle est derrière elle.

« Ne bougez pas, » murmura Fagin ; il fit un signe à Barney qui disparut et se montra bientôt dans la pièce voisine. Sous prétexte de moucher la chandelle, il posa devant la jeune fille à laquelle il s'adressait quelques mots pour lui faire lever la tête.

« Je la vois maintenant, dit l'espion. — La voyez-vous bien ? demanda le juif. — Je la reconnaisrais entre mille. — Noé quitta la lucarne, la porte s'ouvrit et la jeune fille sortit. Fagin fit retirer Noé derrière un vitrage garni de rideaux, et ils retirèrent leur respiration au moment où Nancy passa à quelques pieds de leur cachette, et sortit par la porte par laquelle ils étaient entrés.

« Pat ! fit Barney qui tenait la porte ; voilà le moment. »

Noé échangea un regard avec Fagin et s'élança dehors.

« A gauche, lui dit tout bas Barney. Prenez le trottoir de l'autre côté de la rue, et attention ! »

Noé obéit, et à la lueur du gaz, il aperçut la jeune fille en marche à quelque distance devant lui ; il l'avança qu'autant qu'il jugea prudent de le faire, et se tint de l'autre côté de la rue pour mieux observer les mouvements de Nancy.